



HAL
open science

Londres 2012 : les dessous d'une Tour Eiffel sous stéroïdes

Manuel Appert

► **To cite this version:**

Manuel Appert. Londres 2012 : les dessous d'une Tour Eiffel sous stéroïdes. Métropolitiques, 2012, pp.1-6. halshs-00841539

HAL Id: halshs-00841539

<https://shs.hal.science/halshs-00841539>

Submitted on 5 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Londres 2012 : les dessous d'une Tour Eiffel sous stéroïdes

Working paper

Manuel Appert, Associate professor at Lyon 2 University, researcher and director of Institut des Recherches Géographiques (IRG) part of UMR 5600 Environnement, Ville, Société.

appert.manuel@orange.fr

Web : <http://ghhat.univ-lyon2.fr/appert-manuel-517520.kjsp>

A la surprise générale, un concours est lancé en 2009 pour construire une plate-forme d'observation monumentale pour les jeux olympiques et le renouvellement urbain de Stratford, banlieue en difficulté choisie pour accueillir l'événement planétaire. Il attire 50 projets d'artistes du « grand paysage » et d'architectes dont il ne restera que 3 candidats début 2010. Un comité nommé de 9 personnalités du monde des arts, de l'immobilier et de l'*Olympic Delivery Authority* (1) doit choisir parmi les « startistes » (2) tels que Anish Kapoor ou Antony Gormley et les cabinets d'architectes importants comme Caruso St John. Le concours a été décidé par le maire du Grand Londres Boris Johnson et la ministre des sports, Tessa Jowell, dans un climat de marasme économique et de coupes budgétaires fin 2008. La taille des infrastructures olympiques sur le site de Stratford a en effet dû être réduite. Les équipements ont été imaginés temporaires (halles de handball et de basket) ou adaptables, de sorte que leurs coûts de construction puis de maintenance après les jeux soient minimisés. D'imposants gradins de 40m de haut seront ainsi démontés de la structure de la piscine olympique dessinée par Zaha Hadid. Ces équipements sont dans la position inconfortable de succéder au stade et à la piscine spectaculaires de Pékin 2008. Le maire et la ministre souhaitent donc redonner du panache au site olympique qui sera, après 2012, le cœur d'une vaste opération de renouvellement urbain.



Photo 1 - La tour Orbit en contexte sur le site olympique, avec à gauche, le stade. Photographie prise en novembre 2011.

Deux ans seulement auront donc été nécessaires pour que le monument olympique soit construit, un record pour l'urbanisme anglais. Le fait du prince a été facilité par deux facteurs concomitants : un financement privé de 18,5 millions d'euros, soit le coût de l'acier, fourni par le PDG d'ArcelorMittal, Lakshmi Mittal, et des procédures d'aménagement centralisées par l'Etat et la mairie du Grand Londres, au détriment des collectivités locales. Sans l'événement, le cheminement du projet dans le processus d'urbanisme aurait été plus interactif, avec une phase de consultations, la possibilité d'une enquête publique si une des parties consultées le souhaitait et un appel d'offre pour choisir l'opérateur de la plate-forme d'observation.



Photo 2 - Avant-goût de la vue vers le centre de Londres depuis Orbit en février 2011. Photographie prise depuis Denison Point, une tour de logements sociaux de 70m de haut à quelques centaines de mètres plus à l'est.

Haute de 120m, portée par 1400 tonnes d'acier pour un coût de 22 millions d'euros (3), la tour ArcelorMittal Orbit sera une attraction payante qui emmènera les visiteurs sur deux plates-formes situées à 76m et 80m de hauteur. Ils découvriront alors à leurs pieds, au Nord, les infrastructures du site olympique et le nouveau parc Queen Elizabeth, à l'Est, la gare de Stratford, quand vers le Sud, leur regard risque de ne pas s'attarder longtemps sur la vallée industrielle de la Lea. Ils pourront ensuite apprécier les skylines verticalisés du centre de Londres (5km) et de Canary Wharf (3km) vers l'ouest et le sud sans pour autant pouvoir distinguer les monuments les plus emblématiques tels que le parlement, Tower Bridge ou encore la cathédrale Saint Paul, tous sont masqués par des tours. Vers l'est, une marée pavillonnaire ponctuée de quelques tours de logements (sociaux et de standing) ne devrait pas retenir longtemps leur attention. Le succès de l'attraction touristique est incertain. Si elle

devrait immanquablement capter une partie des 500 000 personnes qui se rendront quotidiennement sur le site pendant les jeux olympiques, sa viabilité une fois l'événement terminé suscite des interrogations. Malgré une bonne accessibilité en transport collectif (3 lignes ferroviaires et 4 lignes de métro) et la promesse de faire du site olympique un grand parc urbain, Stratford n'est pas dans les circuits touristiques qui restent focalisés sur le centre-ville de Londres.



Photo 2bis - Avant-goût de la vue vers la gare de Stratford et les banlieues Est en février 2011. Photo prise depuis Denison Point, une tour de logements sociaux de 70m de haut à quelques centaines de mètres plus à l'est.

Echaudés par le fiasco du dôme du millénaire, l'un des grands projets culturels de l'ère Blair devenu très rapidement un "éléphant blanc" ⁴, la population et l'Etat s'inquiètent de la viabilité de ce nouveau projet annoncé comme spectaculaire. En réponse, le maire de Londres prévoit, s'il le faut, d'autoriser le futur opérateur à accueillir des événements privés, au risque de voir partiellement fermer son accès au public. La deuxième source d'inquiétude est liée à l'accroissement important des plates-formes d'observation dans la ville. Depuis la London Eye ouverte en 2000, les points de vue se multiplient dans des édifices publics comme Tate Modern mais bientôt aussi dans les gratte-ciel du centre-ville : celle d'Heron Tower (200m) ouvrira en 2012, tout comme celles de Shard (260m) suivies de Pinnacle (260m) et 20 Fenchurch Street (150m) en 2014. La hauteur vertigineuse de ces lieux d'observation, leur proximité aux lieux les plus emblématiques de la capitale et pour certains, leur gratuité (One New Change et Tate Modern), risque de faire beaucoup d'ombre à la tour Orbit.



Photo 3 - La tour Shard sur la rive Sud de la Tamise en face de Saint Paul. Photographie prise depuis le sommet de la tour Centre Point en février 2011.

C'est finalement le dessin d'Orbit qui permet de révéler l'envers d'une attraction touristique critiquée. La tour d'observation choisie par le comité rappelle les prouesses architecturales de son homologue parisienne, construite 122 ans auparavant. Mais la comparaison architecturale s'arrête là. Les concepteurs, A. Kapour aidé de C. Balmond, ont choisi la fluidité formelle, l'asymétrie et le mouvement (des électrons). Il en résulte une structure paradoxale, donnant la sensation d'instabilité malgré la solidité apparente évoquée par le matériau utilisé. La tour est dévoilée à la presse internationale le 31 mars 2010 devant un parterre de journalistes indiens venant rapporter les prouesses de deux de leurs prodiges installés à Londres. L'artiste et l'entrepreneur marqueront de leur sceau le visage de Londres, ancien cœur de l'Empire... et lieu de cotation de l'action du groupe ArcelorMittal.

La tour révèle un tour de force d'ingénierie plus que l'évocation de la beauté traditionnellement associée à l'harmonie des proportions et à la symétrie. Elle nous rappelle que l'art et l'architecture britanniques contemporains sont indissociables des innovations techniques de l'ingénierie et de l'informatique. Les grands cabinets britanniques ont en effet créé puis diffusé le high-tech si caractéristique des réalisations de Norman Foster, Richard Rogers ou encore Hopkins architects. Orbit est un témoignage de cette spécialisation devenue dominante dans l'industrie de l'architecture. Elle est aussi une publicité pour le courant émergent incarné par Zaha Hadid dont les réalisations reposent sur des formes organiques, très complexes à réaliser mais qui donnent assurément à leurs commanditaires un atout de plus dans la course à la distinction et à l'iconicité.



Photo 4 - La tour ArcelorMittal Orbit en novembre 2011. La double plate-forme d'observation est visible, enveloppée par des lacets d'acier et reliée au sol par un ascenseur.

La tour ArcelorMittal Orbit ne s'inscrit dans aucune tradition politique britannique pas plus qu'elle ne fait écho au territoire sur lequel elle est érigée. C'est la plus grande de toutes les œuvres d'art publiques jamais construites au Royaume-Uni. Proéminente, iconique par son originalité formelle, elle s'apparente finalement à un *Grand Projet*, soit la mise en scène d'un geste culturel du prince à la nation. Mais ici, point de président, si ce n'est la pression du maire du Grand Londres et de la ministre des sports pour organiser le concours. Point non plus de geste culturel. La tour sera transférée à l'*Olympic Park Legacy Company* (5) après les jeux qui en assurera l'exploitation touristique et la maintenance. Il est ainsi envisagé que les projecteurs ne s'éteignent plus sur cette partie de la ville. Cette tour coiffera le nouveau Stratford et pourrait être instrumentalisée à des fins de mise en marque des lieux après les jeux. Elle participerait ainsi à la mise en cohérence du parc olympique pour la commercialisation des logements et surtout des surfaces de bureaux prévus dans le quartier entre 2013 et 2025.

Commandée par le nouveau maire du Grand Londres Boris Johnson et la ministre des sports, dessinée par Anish Kapoor, lauréat anglais mais d'origine indienne du Turner Prize, conçue par l'ingénieur starisé Cécil Balmond, réalisée par le cabinet international d'ingénierie Arup et financée majoritairement par Lakshmi Mittal, la magnat indien de l'acier, la tour d'observation ArcelorMittal Orbit se dresse à présent tel un signal conçu par et adressé à une élite d'investisseurs, de promoteurs et d'acteurs politiques transnationaux. Celle des pays désindustrialisés, mais aussi celle des pays émergents.

Bibliographie

2012 - Manuel Appert, La tour Orbit à Londres, faire-valoir des Jeux ? Métropolitiques, <http://www.metropolitiques.eu/La-Tour-Orbit-a-Londres-faire.html>

2012 - Manuel Appert, Delphine Papin, Mark Bailoni, Atlas de Londres, Autrement, Collection Atlas des Mégapoles.

2012 - Manuel APPERT, Les JO 2012 à Londres : un grand évènement alibi du renouvellement urbain à l'est de la capitale, Géoconfluences. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient10.htm>

Notes

1 Organisme sous la tutelle du ministère de la culture et du sport, il planifie et supervise la réalisation des équipements.

2 Des artistes starisés. Leurs œuvres sont choisies par leurs commanditaires tout autant pour leurs spécificités que pour la notoriété de l'auteur.

3 <http://www.london.gov.uk/sites/default/files/Mittal%20brochure.pdf>

4 Un investissement public prestigieux qui s'est avéré plus coûteux que bénéfique et dont l'entretien est resté un fardeau financier pendant 7 ans.

5 Organisme public-privé chargé de la planification du renouvellement urbain après les jeux olympiques. Le bureau de l'OPLC est emblématique d'une gouvernance entrepreneuriale. Il est composé d'urbanistes municipaux, de hauts fonctionnaires, d'entrepreneurs, de membres d'agences de marketing, de financiers et de consultants en événement sportif.